

Vieux Colombier

LE FIGARO

6 MAI 1995

Eric Vigner, la volupté de l'alexandrin

Il met en scène « Bajazet », de Racine, avec la troupe de la Comédie-Française, en refusant toute analyse psychologique ou politique de la pièce. Première mardi.

Le Figaro

6 mai 1995

Après le triomphe de *Bérénice*, Racine change d'inspiration avec *Bajazet*. Pierre Brissson, dans *Les Deux Visages de Racine*, commente sans ambages : « Après *Bérénice*, ce bain de larmes et cette cure d'élégies, Racine éprouve le besoin de vérifier ses muscles. Il écrit *Bajazet*, la plus violente et la plus charnelle de ses tragédies. »

Un jugement très nuancé par Eric Vigner qui monte la pièce. « Si *Bérénice* est la tragédie du « hélas », *Bajazet* est sûrement celle du « enfin ». Quand ça commence, c'est déjà fini. »

La pièce se déroule à Byzance, capitale de l'Empire ottoman, dans le sérail du sultan Amurat. Sa favorite, Roxane (Martine Chevallier), a toute autorité. Elle a droit de vie et de mort sur le sérail. Prisonnier de son frère Amurat, Bajazet (Eric Ruf) est entre les mains de la favorite. En l'absence du sultan, son grand vizir Acomat (Jean Dautremay) trame un complot. Il souhaite se défaire de l'autorité d'Amurat et favorise le penchant de Roxane pour Bajazet, qu'il rêve de voir au pouvoir. Mais la princesse Atalide (Isabelle Gardien) aime Bajazet en secret. Un amour réciproque... Que fera Bajazet ? Plaire à Roxane ou être fidèle à son amour pour Atalide jusqu'à la mort ? Julien Gracq, préfaçant *Bajazet*, écrivait : « C'est la tragédie de la mise à mort, la tragédie du cadavre derrière la porte. »

Eric Vigner est catégorique : « Je n'ai privilégié aucune analyse, ni psychanalytique, ni politique, encore moins psychologique. Je n'ai pas tenté de réduire la distance créée entre l'art tragique et nous. Roland Barthes disait justement que c'est par son éloignement que la tragédie nous touche. Je me suis tenu devant la tragédie comme Champollion devant les hiéroglyphes. Comment faut-il jouer



Eric Ruf et Isabelle Gardien dans la plus violente et la plus charnelle des tragédies de Racine

cette langue étrangère ? En jouant ce qui est écrit. Rien de plus. Tout est dit dans un vers de Racine. J'ai donné un conseil aux interprètes : rappelez-vous que chez Racine le cœur est chaud mais la bouche est froide. »

Dans un décor de métal, sombre, menaçant, qui ressemble à une sculpture de Richard Serra, Eric Vigner s'attache à montrer l'opacité inquiétante du sérail, lieu d'ombre et de silence.

« C'est le Racine poète qui m'intéresse. Je n'essaye pas de répondre à la question : Pourquoi Racine a-t-il écrit Bajazet ? mais plutôt : Comment ? Une atmosphère poétique très étrange plane sur la pièce comme si une présence obscure menaçait le sérail. C'est un univers tantasmatique dans lequel chaque personnage projette ses amours. »

Eric Vigner persiste et signe : *« Il fallait s'intéresser à Bajazet comme poème dramatique, et dans ce poème dramatique ne privilégier qu'une chose et une chose seulement : l'alexandrin. »* Rien d'oriental dans le décor et les costumes : *« A chaque fois qu'un metteur en scène s'est attaché à la représentation du boudoir oriental, façon Hollywood, il s'est trompé. »* Seule touche exotique, la robe de Roxane, *« rouge feu. C'est Gilda. »*

Eric Vigner retrouvera cet été sa Bretagne natale, à Lorient, où il dirige le centre dramatique régional. Après trois mois de travaux, il ouvrira en janvier avec *L'Illusion comique*, de Corneille. Eric Vigner souhaite aussi organiser pour l'été 1996 un festival au cœur du pays breton, aux forges d'Hennebon, à Lorient, où il montera sa version d'*Hiroshima mon amour*. Au Panthéon d'Eric Vigner, Marguerite Duras a rejoint Racine.

Marion THÉBAUD